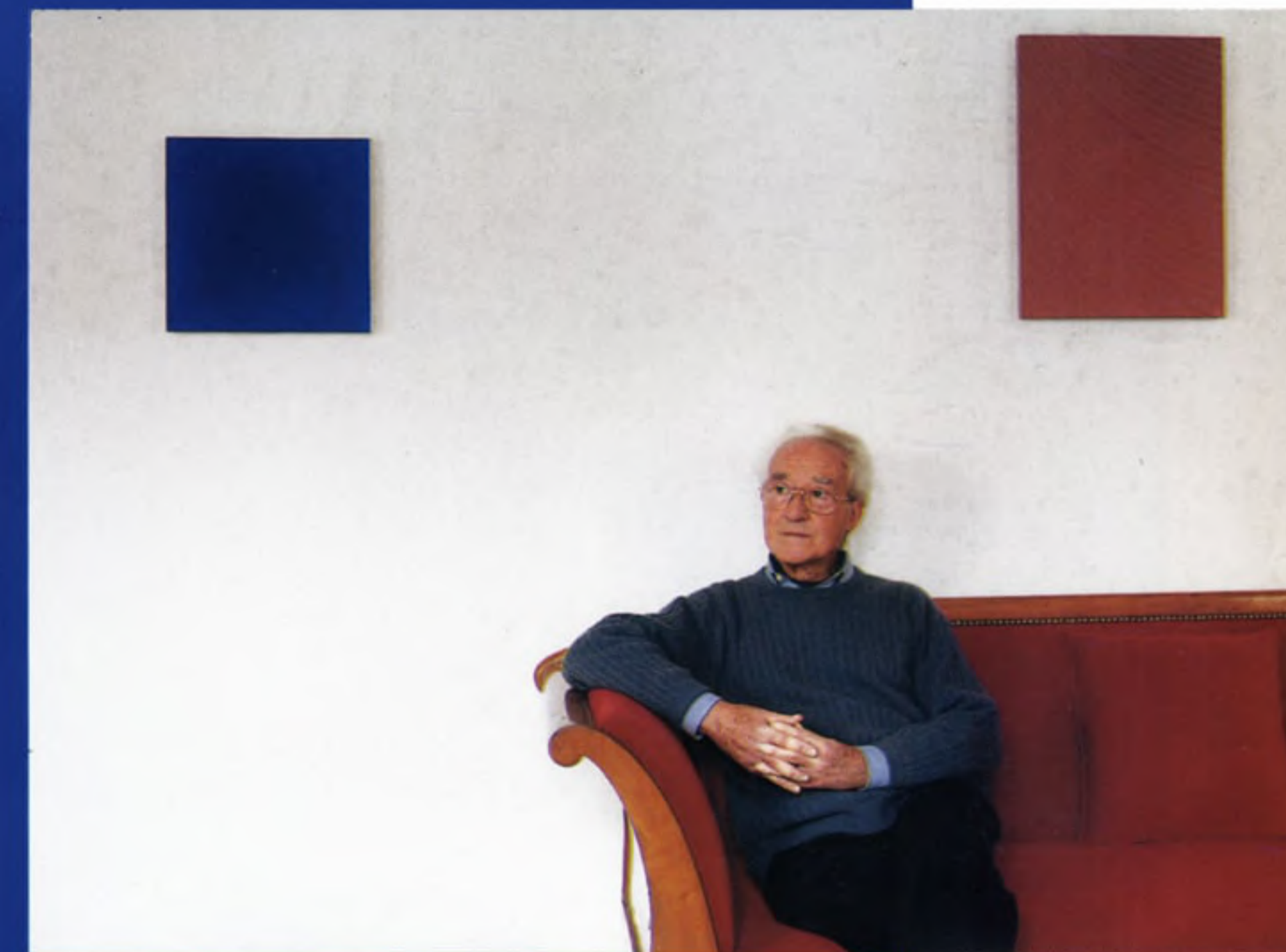


Varese | **Matière et lumière**

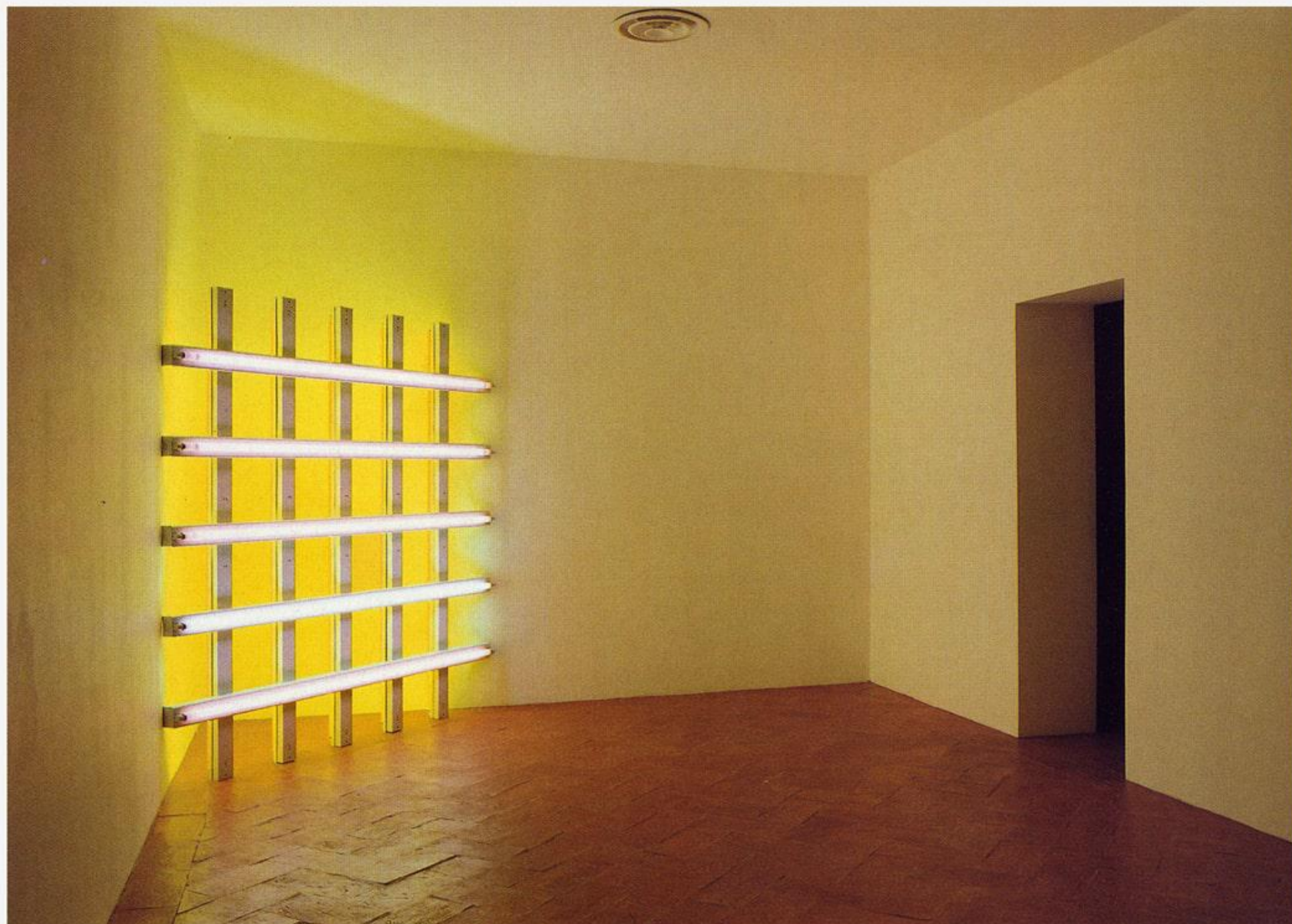
AU CŒUR DE SA COLLECTION D'ART CONTEMPORAIN AMÉRICAIN, GIUSEPPE PANZA DI BIUMO CONSACRE TREIZE PIÈCES AUX ARTISTES DE LA LUMIÈRE ET CONVERTIT SA VILLA DE VARESE EN FONDATION
PAR BRUNO DE LAUBADÈRE ; PHOTOS : PATRIZIA MUSSA

PANZA DI BIUMO CONSACRE TREIZE PIÈCES AUX ARTISTES DE LA LUMIÈRE ET CONVERTIT SA VILLA DE VARESE EN FONDATION



CI-DESSUS, Giuseppe Panza di Biumo devant deux monochromes de Phil Sims «Untitled (light violet)» (huile sur toile, 1986), et «Untitled (red blood)» (huile sur toile, 1991). «Avant il y avait la composition, maintenant la couleur vaut pour elle-même». CI-CONTRE, Dan Flavin, «Ultra Violet Fluorescent Light Room» (1968), The Solomon Guggenheim Foundation (don Panza), dépôt permanent de la F.A.I. (Fondo per l'Ambiente Italiano).





CI-DESSUS, Dan Flavin, 1982: « L'œuvre n'est plus seulement une chose à regarder, elle imprègne tout l'espace ». CI-DESSOUS, salle dédiée à Ettore Spaletti, l'unique artiste italien exposé en permanence à la villa. Présentées sur un échiquier de marbre, ces œuvres abstraites créent comme un espace virtuel. Au premier plan, deux vases, 1992 et 1988; accroché au mur, « Cadre rose ».



Dan Falvin, « Varese Corridor » (installation de 1976). Le couloir distribue les treize chambres consacrées aux artistes de la lumière dont Irwin et Turrel. La lumière donne l'impression irréaliste de marcher sur l'eau, de flotter dans l'espace.

En quarante ans, Giuseppe Panza a constitué à travers 2500 œuvres l'une des plus grandes collections européennes sur l'art américain des années 1960 à 1980. Cette passion, il la tient d'abord d'une... scarlatine qui le contraint à 14 ans à rester enfermé dans sa chambre quarante jours et à avoir la révélation à travers une encyclopédie sur l'art. Troisième fils d'un père rigoureux, qui avait le respect religieux du travail, il inclinera vers sa mère et sa tante qui peignaient et lui faisaient découvrir les musées: « Pour mon père, j'étais un fils perdu ». Ainsi l'art devient sa religion comme le travail était celle de son père, duquel il hérita de la rigueur pour le choix des œuvres. Enfin la découverte progressive de fresques chez un oncle lui donnera le goût de révéler des artistes inconnus. Pendant la guerre, dans un camp de réfugiés en Suisse, il est marqué par la lecture de Leopardi et de Dostoïevski pour lesquels la mort a été un révélateur de la beauté de la vie. « Jeune, j'aimais les expressionnistes: Titien, Tintoret et d'un autre côté Piero Della Francesca, tellement rationnel qu'il en devenait abstrait. » Son « affaire » à lui consistera à marier les opposés: mort et vie – en comprenant la mort comme résurrection, processus

créatif-, raison et sentiment, affect et concept, art et philosophie, expressionnisme et abstraction, matière et lumière. Il devient l'un des plus grands collectionneurs du minimalisme, « le mouvement le plus important de la seconde moitié du xx^e siècle », parce qu'il réalise la plus haute intégration spatiale de l'esprit à la matière. « Ce qui m'intéresse, c'est de découvrir des œuvres qui expriment ce qui est fondamental dans l'existence de l'homme, c'est-à-dire celles qui réfléchissent cette retrouvaille de l'esprit dans la matière, et de rendre ce plaisir collectif. » En 1953 et 1954, il voyage aux Etats-Unis, est fasciné par la façon de vivre libre du poids des conventions qui pèsent en Europe. Marié en 1955, il commence à collectionner avec sa femme. En 1956, il achète des œuvres de Tàpies, Fautrier. A partir de 1959, il collectionne les Américains dont son ami Restany avait saisi l'importance. Il achète seul Kline, Rothko..., et fait la connexion de l'expressionnisme abstrait avec le *pop'art* qu'il adoptera sous l'égide du marchand Leo Castelli. Le premier de la collection *pop'art* sera Rauschenberg. « A travers lui, j'ai découvert Duchamp, compris cette relation intellectuelle qui ouvre sur des champs émotionnels que l'image n'apporte pas. » ■

ENTRETIEN AVEC GIUSEPPE PANZA

Bruno de Laubadère. Comment avez-vous monté votre collection des Américains ?

Giuseppe Panza. J'avais une liste d'artistes, j'allais dans les galeries, et d'après la documentation qui me permettait de ressentir l'esprit de l'œuvre, j'achetais. En 1962, j'ai acheté des œuvres de Lichtenstein, d'Oldenburg; ensuite pour l'art minimal, de Flavin, puis d'André, de Nauman, de Serra...; puis les artistes de Los Angeles et les artistes conceptuels dont Kosuth; enfin, l'art des années 1980-1990.

B. L. N'est-il pas difficile de comprendre le courant contemporain, de l'abstraction expressionniste au minimalisme et aux artistes de la lumière, hors d'un cadre philosophique dont cet art se rapproche où la problématique de la mort devient centrale ? N'y a-t-il pas un changement de rapport à la mort qui a défini une mutation du rapport de l'esprit à la matière ?

G. P. Tout à fait. La découverte de l'art minimum et conceptuel, c'est celle de l'art comme spiritualisme de la matière, où la pensée devient visible, où esprit et matière ne sont plus séparables. Cet art-là n'a été possible que lorsqu'on a saisi qu'on ne peut comprendre la vie si l'on ne comprend la mort. Les peintres de la lumière ont un rapport avec les conceptuels. Avec eux

la pensée devient forme visible. Même phénomène dans la musique contemporaine. Avec Cage, Adams et Reich, la musique devient comme l'eau dans le fleuve : on a l'impression de pénétrer dedans, comme en peinture de rentrer dans la couleur. Les artistes que je collectionne ont cette vision de la réalité qui peut être vitale pour la société. Dans cette optique l'art a une fonction civilisatrice. Il doit sortir de son ghetto. J'ai cédé beaucoup d'œuvres au Guggenheim de New York et au MoCA de Los Angeles; j'ai transformé ma villa de Varese en fondation privée avec la F.A.I.; j'ai laissé d'autres œuvres au musée de Lugano, au palais ducal de Gubbio et celui de Sassuolo près de Bologne, et de la Gran Guardia à Vérone, ou pour le futur musée de Rovereto construit par Mario Botta.

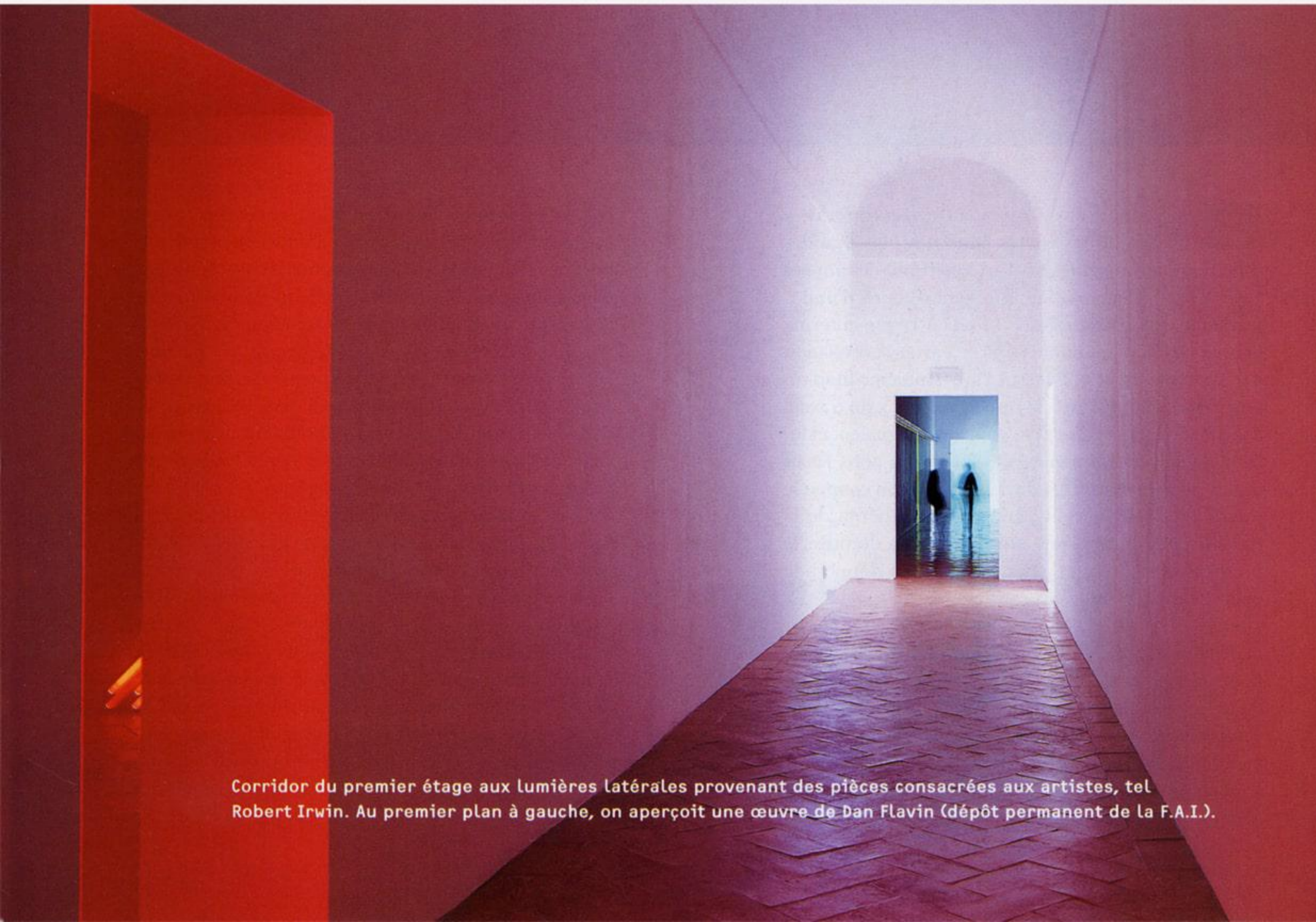
B. L. Parlez-nous des collections et des galeries.

G. P. Aux Etats-Unis, j'appréciais la collection Daumesnil et Ben Heller. L'Italie a plus de collectionneurs d'art contemporain que la France où ils sont dissuadés par la fiscalité. La collection Agnelli est intéressante. En Angleterre, il y a de bons artistes, peu de collectionneurs de contemporains; inversement en Belgique. Côté galeries à Vérone, la Città est intéressante avec des artistes que j'aime: Spolletti, Fratejani, Okiecol, Mangold, Darboven. A Los Angeles, il y a Angles, à New York, Starck. ●

Lire adresses p. 178



CI-DESSUS, la villa Manafoglio et ses jardins, construite au XVIII^e siècle à Varese. CI-DESSOUS, œuvres d'Allan Graham, toile ovale, « Equally Possibilitie-s Prevail » (huile sur toile, 1988), et au-dessus de la cheminée, « Sky Reins » (huile sur toile, 1990).



Corridor du premier étage aux lumières latérales provenant des pièces consacrées aux artistes, tel Robert Irwin. Au premier plan à gauche, on aperçoit une œuvre de Dan Flavin (dépôt permanent de la F.A.I.).

